

Médecine tropicale : le renouveau

Morand Jean-Jacques

Rédacteur en chef

Med Trop 2011 ; 71 : 525

Le *Pharo* ferme bientôt ses portes et transfère ses centres de recherche et de formation. Beaucoup le regrettent mais à l'heure des contingences financières, il faut déjà se réjouir que la direction centrale du service de santé des armées ait réaffirmé clairement son soutien aux composantes de cet institut historique et notamment à sa revue.

Or les revues scientifiques francophones souffrent de leur faible facteur d'impact du fait d'un véritable cercle vicieux lié aux modalités d'accès à l'information et aux moyens limités alloués pour leur diffusion. Cela est particulièrement vrai dans le domaine de la médecine tropicale notamment en raison du faible investissement de l'industrie pharmaceutique et du nombre limité de médecins se consacrant à cette spécialité, même si notre revue a pu proposer, grâce au soutien du ministère de la défense, un abonnement à prix coûtant et autoriser un accès gratuit bien que différé sur Internet pour l'ensemble des articles publiés.

La médecine des grandes endémies, illustrée par les actions de nos illustres anciens de Jamot à Lapeyssonie, est encore active sous les tropiques mais une bascule s'est produite dans les pays émergents et même dans ceux encore en développement, vers les pathologies non transmissibles, généralement cosmopolites : elles constituent désormais la part principale des articles soumis à la revue. Pour les sociétés savantes, l'évolution s'est faite lentement mais sûrement vers la médecine du voyageur, la vaccinologie ou les sciences fondamentales ; il y a de plus désormais peu de tropicalistes expérimentés en exercice et encore moins en formation. Pour les armées des pays industrialisés ou les associations humanitaires internationales, l'objectif est désormais la préparation aux opérations extérieures (OPEX) ou aux missions d'aide aux populations, dans des conditions de guerre, de catastrophe ou d'isolement.

La santé spécifique aux tropiques et toutes les facettes de cette thématique (culture, épidémiologie, clinique, thérapeutique...) intéressent désormais moins de monde : pourtant les pro-

blèmes majeurs de santé publique qui se poseront demain à toutes les sociétés, seront probablement originaires de ces régions, en témoignent les récentes épidémies qui ont effrayé les populations.

De ce fait *Médecine Tropicale* pouvait difficilement rester isolée : un projet de partenariat avec des revues semblables avait été initié dès notre arrivée au poste de rédacteur en chef ; son aboutissement, tardif pour des raisons complexes, se fera dès le printemps. La politique éditoriale sera décidée de façon collégiale avec pour objectif de favoriser l'expression et la diffusion des connaissances en santé tropicale (au sens large) et de faciliter son accès pour les personnels de santé des pays en développement. Le lien vers la nouvelle revue à partir des grandes banques d'indexation (notamment pubmed / medline) se fera automatiquement grâce à un code doi. Un n° spécial sur le Chikungunya sera adressé gratuitement aux abonnés en début d'année afin d'assurer la jonction. Les nouvelles modalités d'abonnement et de soumission en ligne des articles seront alors précisées.

Médecine tropicale constitue un fanion dans la francophonie tropicale comme le *Pharo* était le port d'ancrage des tropicalistes formés à son Ecole. Elle a le poids de l'histoire : première revue de ce type en 1890, elle a connu d'autres appellations (*Archives de médecine navale et coloniale*, *Archives d'hygiène et de médecine coloniales...*), a vu se succéder nombre de rédacteurs mais elle a su garder le cap...

Souhaitons lui une longue et nouvelle vie et pour tous ceux qui l'ont alimentée par leurs articles, qui l'ont animée par leurs lectures (notamment les équipes rédactionnelles), qui l'ont défendue auprès des responsables politiques et militaires (notamment le comité éditorial), qui l'ont gérée au quotidien (tout particulièrement notre secrétaire, notre maquettiste, nos documentalistes et traducteurs), qui ont cru en cette aventure et dans la force de ce nouveau partenariat, la rédaction leur souhaite une heureuse année 2012 et une excellente santé (tropicale !). ■



Lépreuse pygmée et son enfant, Kpéténé, Centrafrique, (coll Cardinale F)